



MANIFESTE

OCTOBRE 1983

IL ETAIT UNE FOIS...

OU PLUSIEURS FOIS...

(De la rupture, ses conséquences et le défi à relever)

REMERCIEMENTS

La réalisation de ce document est devenue possible grâce à la collaboration d'un grand nombre de groupes, d'associations de familles monoparentales provenant de toutes les régions du Québec: Bas St-Laurent, Gaspésie, Québec, Montréal, Rive-Sud, Nord-Ouest, Mauricie-Lanaudière, Saguenay, et Lac St-Jean.

En effet, suite à plusieurs rencontres et colloques, les membres des associations nous ont fait parvenir le fruit de leur travail. C'est à partir de ces données qu'il nous a été possible de produire ce manifeste. Aussi, nous tenons à les remercier en tout premier lieu.

En second lieu, nous remercions, à la conception, les membres du comité du manifeste. A la réalisation, Lison Chèvrefils, Christiane Boucher, qui grâce à certains projets, ont pu nous faire bénéficier de leurs services et Huguette Limoges, directrice-adjointe à la permanence de la Fédération. A la conclusion, Diane Gagné, directrice générale à la permanence de la Fédération et Denise Mainville, travaillant également dans le cadre de projets spéciaux. A la correction de textes et mise en page, Céline Poirier, responsable du secrétariat à la permanence de la Fédération et Denise Mainville.

Enfin nous désirons remercier tous ceux et celles qui de près ou de loin, par leur lecture, leurs critiques, leurs commentaires ont contribué à faire de ce document, nous l'espérons, un outil de références.

Il nous paraît important de rappeler que le présent document est une version condensée d'expériences vécues par les membres des associations de familles monoparentales du Québec, que nous remercions.

La direction
Fédération des associations
de familles monoparentales
du Québec Inc.

Octobre 1983

TABLE DES MATIERES

	Page
TABLE DES MATIERES.....	1
PRE FACE.....	2
INTRODUCTION.....	3
 ILS SE MARIERENT ET EURENT DE NOMBREUX ENFANTS.....	 5
La belle au foyer...dormant.....	9
Les mille et une nuits.....	12
Le réveil de la princesse.....	14
La vie, c'est pas un conte de fée.....	15
 LE MATIN DE LA SOLITUDE.....	 16
LA FEMME	
LE CHEMIN DE CROIX NOUVELLE VAGUE.....	18
Le cul de sac.....	20
Le trousseau de clés.....	22
Le grand tournoi.....	23
L'aspiration vers les ligues majeures.....	26
Toujours perdante.....	29
Mère un jour... mère toujours.....	31
Usée à la corde.....	33
La juste répartition des tâches!.....	34
La mère...femme...amoureuse.....	36

TABLE DES MATIERES

	Page
L'HOMME	
L'AUTRE COTE DE LA MEDAILLE.....	37
<i>Le miroir de la solitude.....</i>	43
 L'ENFANT	
ENTRE L'ECORCE ET L'ARBRE.....	45
<i>Le refus de voir le parent absent.....</i>	48
<i>Le chantage émotif.....</i>	50
 LE SOLEIL BRILLE ENCORE.....	55
<i>L'adulte en nous.....</i>	57
<i>Vers les nouvelles familles.....</i>	60
<i>L'autonomie financière des femmes.....</i>	61
<i>Le nouveau rôle paternel des hommes.....</i>	64
<i>De l'huile dans la mécanique du divorce.....</i>	66
 CONCLUSION.....	67

PRE FACE

Nous n'allons pas vous apprendre des choses tellement nouvelles: elles ont toutes été dites déjà, et souvent mieux que nous ne pourrions le faire.

Nous n'allons pas vous saturer de statistiques. Pour nous, c'est un fait acquis que le phénomène de monoparentalité est installé à demeure et que nous sommes suffisamment nombreux pour qu'on tienne compte de nous.

Pourquoi alors ce manifeste? Est-ce pour faire parler de nous? Est-ce notre goût de communiquer? Sûrement un peu des deux! afin de vous dire (ou de vous redire) notre réalité, nos particularités. Chacun de nous s'est rendu compte que bien des gens n'ont souvent aucune idée de notre vie quotidienne. Nous savons certes que ce n'est pas de la mauvaise volonté, mais certaines choses ne se connaissent que par l'expérience qu'on a. Nous avons cette expérience, nous voulons vous la communiquer, non en termes savants, mais dans nos mots de tous les jours.

De toute la province, Québec, Bas St-Laurent, Gaspésie, Saguenay, Lac St-Jean, Nord-Ouest, Mauricie-Lanaudière, Montréal, Rive-Sud et Hull-Gatineau, nous sont parvenus des témoignages et certaines propositions de solutions.

Nous espérons que ces tranches de vie vous dévoileront le style de société déjà établi en 1983, afin que lucidement, en pleine connaissance de cause, nous mettions en place les mécanismes qui viendront supporter ces nouvelles valeurs. Nous espérons que des structures sociales adéquates soutiendront les nouvelles structures familiales que nous nous sommes données.

Nous soupçonnons qu'actuellement, ce sont les femmes en majorité qui paient le prix de ces valeurs. Nous réclamons qu'on partage la note plus adéquatement.

INTRODUCTION

Une famille monoparentale, en 1983, c'est quoi?

Si la famille traditionnelle est composée d'un père, une mère et un ou plusieurs enfants, une famille monoparentale, elle, est amputée d'un adulte.

Il peut y avoir parent unique pour diverses raisons:

- un des conjoints est décédé;
- un des conjoints a déserté le lieu de résidence de la famille;
- le parent est seul avec son enfant depuis la naissance de celui-ci.

A chacun de ces groupes correspond un vécu, une expérience de vie. Mais il existe aussi entre ces trois groupes des réalités quotidiennes qui se recoupent.

Dans le texte qui suit, nous nous attarderons à démontrer ce qu'est la quotidienneté d'un parent unique, qu'il soit séparé, parent célibataire ou veuf, en sachant fort bien que ces descriptions ne seront pas exhaustives. Chaque cas étant individuel, il nous aurait fallu un livre pour décrire toutes les réalités.

Nous essaierons simplement de décrire ce qu'est la subtilité de la réalité psychosociale que vit un père ou une mère qui, jour après jour, doit affronter une société mal ajustée au nouvel individu qu'est le parent unique et à la nouvelle famille qu'est la famille monoparentale.

Celle-ci ne fait plus partie d'un groupe minoritaire. Bien au contraire: si l'on retourne voir les chiffres statistiques, on se rend bien compte que la classe "famille monoparentale" ne peut plus être dédaignée ou oubliée par la société, car elles sont de plus en plus nombreuses et ont un impact de plus en plus marquant sur celle-ci. Même plus, elles font maintenant partie intégrante de cette société comme entité spécifique.

Même si les préjugés ont en général disparu face à la femme séparée ou à la mère célibataire (fille-mère, terme disgracieux qui expliquerait bien l'anormalité de son statut), il n'en reste pas moins que ces femmes font encore l'objet de plusieurs préjugés irréductibles difficiles à effacer dans l'esprit des gens. Il n'y a peut-être que les veuves qui réussissent à se sauver des malsains préjugés, leur statut de veuve n'étant pas volontaire. Elles attirent plutôt la sympathie; ce qui n'empêche pas leur quotidien économique, social, affectif, etc. d'être aussi lourd à vivre.

Pour que la marginalisation fasse place à une nouvelle normalité, il serait avant tout utile de comprendre les conséquences d'une rupture dans la famille traditionnelle et ce que deviennent les individus la composant.

Mais voyons d'abord sur quoi était fondé ce projet de vie qui vient de s'éteindre.

ILS SE MARIENT
ET EURENT DE NOMBREUX ENFANTS

Selon la société et les stéréotypes véhiculés par celle-ci, il existe encore un modèle de famille traditionnel. Il fut une époque où il était très difficile d'en déroger. Le projet de vie était déjà tout dessiné d'avance. Le mariage et les enfants étaient inclus dans les priorités pour la femme, et l'homme, après avoir acquis une profession, pouvait penser à fonder une famille.

Il était vraiment impensable de ne pas avoir d'enfants; même si plusieurs ne sentaient pas leur instinct maternel ou paternel, les enfants arrivaient les uns après les autres.

"Nicole raconte que sa dépression survient après la naissance de son quatrième enfant. Depuis son mariage, elle a quitté une vie professionnelle qu'elle aimait, passé de la ville à la campagne, délaissé amis et famille. Quatre naissances lui sont parvenues en cinq ans. Peu habituée au travail de la maison, ayant peu dormi pendant près de quatre ans puisque les enfants ont mis du temps à faire leurs nuits, elle s'affaiblit peu à peu. Le repos le jour est aussi très limité à cause des nombreuses tâches à accomplir. Elle succombe à l'épuisement. Très heureuse de prendre ses responsabilités maternelles au début, l'intérêt diminue à la longue. Ayant très peu de temps pour lire et se divertir, sortant peu, la garde de quatre jeunes enfants posant beaucoup de difficultés, elle accumule beaucoup d'angoisse et de frustrations. Le rôle traditionnel de mère lui pèse terriblement et elle ne réussit plus, lors de sa dépression, à surmonter le sentiment de dévalorisation qui l'envahit".

Nicole, Québec.

C'est en faisant l'éducation des enfants qu'on essayait de faire sa propre éducation de parent. La tâche étant double, l'adaptation était souvent longue et pénible. Les remises en question face à ce rôle de parent étaient nombreuses. Ne se sentant pas à la hauteur mais ne pouvant malgré tout démissionner, on mettait alors en branle tout un processus de compensation.

C'est ainsi que l'on se défoulait, pour l'une, à la maison dans les tâches journalières, pour l'autre, au travail. Tant que ce problème de mésadaptation parentale n'était pas discuté ouvertement avec le conjoint, il y avait confusion autant pour la personne vivant ce malaise que pour l'autre qui le subissait.

Ceci n'est qu'un exemple du manque de communication existant entre deux individus qui ne se connaissaient pas eux-mêmes et qui ne se donnaient pas le droit d'être.

Pourquoi autant de couples vivent-ils des situations intenable? Pourquoi préfèrent-ils taire leurs vrais besoins plutôt que de parler franchement de ce qu'ils ressentent?

Plus spontanément, on se tourne vers des sublimations telles la boisson, les activités sociales, le travail, les sports, toujours à l'excès; ces exutoires nous donnent l'impression que la situation est plus tolérable. On dit alors "faire l'autruche".

Tout va plus ou moins bien jusqu'à ce que cette compensation devienne elle-même le problème évident.

Les enfants servent aussi à cette fin; on transfère ses besoins par le biais de ceux-ci et souvent ils remplaceront la communication entre les deux membres du couple.

Et il y a tout ce mythe autour du mariage: qu'on soit croyant ou non, on croit à l'indissolubilité de la cellule familiale biparentale.

Pour toutes ces raisons, il est difficile de briser ce que l'Institution a uni. Il est difficile surtout d'être franc vis-à-vis de nous-mêmes, car on nous apprend beaucoup plus à fuir qu'à faire face à nos faiblesses.

LA BELLE AU FOYER...DORMANT

La finalité du mariage, nous l'assimilons très tôt dans notre enfance. On l'intègre à l'intérieur de nos jeux: la marguerite qu'on effeuille, les comptines sur le mariage, le petit voisin qui joue le rôle du père de notre poupée, etc.

Tout au long de notre adolescence, on vit l'angoisse de ne pas avoir de cavalier. Tous les petits complexes sont justifiés ou amplifiés parce qu'on n'a pas réussi à trouver l'âme soeur. Et toutes les activités sociales présentées en fonction du couple n'aident pas à diminuer ce sentiment d'échec. Tout ça dans le but d'être conforme à la règle.

De plus, si on a le malheur d'être sans ami (e) stable jusqu'à l'âge de 20-25 ans, on nous voit déjà comme marginal (e). On commence à nous classer dans la catégorie des vieilles filles et vieux garçons. On se pose des questions à notre sujet: homosexualité? mauvais caractère? il y a sûrement quelque chose qui ne va pas. L'homme éprouve moins violemment ce sentiment de mise à l'écart car la tradition a souvent valorisé l'homme seul et on s'est habitué à le voir évoluer en solitaire dans tous les milieux.

Pour éviter de passer pour marginal (e), il fallait et il faut encore se conformer et embarquer dans le même moule: les fréquentations, les études, le travail, le mariage, la voiture, la maison, les enfants... pis la tondeuse à gazon!

Combien de couples ont suivi ce même cheminement sans trop se poser de questions? Mais y-a-t-il une place dans notre éducation où il est question de la vie à deux, de la famille? Il va de soi que les parents sont les grands responsables de cette éducation. Mais sont-ils vraiment les mieux placés pour nous démontrer toute la complexité d'une vie à deux? Ils ont déjà beaucoup de difficultés à comprendre la leur et à essayer de la maintenir stable. Sous prétexte de protéger leurs enfants, ne leur cachent-ils pas trop souvent les joies intenses de leur tendresse et de leur amour, ainsi que leurs difficultés de communication (affrontement, mésestente, querelle)? Ce qui laisse à l'entourage une fausse perception de la vie de couple et maintient ce mythe de bonheur acquis.

Il en est autrement quant au rôle du parent, celui-ci nous apparaît très évident: papa au travail; maman à la maison. La femme était et est encore souvent confinée à un univers restreint (la maison, la famille). Son rôle primordial consiste à mettre au monde et à bien élever ses enfants. L'homme de son côté, le gagne-pain de la famille, assure la sécurité financière de son foyer et son activité s'exerce à l'extérieur. A travers sa responsabilité maternelle, on exige de la femme un don total, un oubli de soi constant. Son activité est essentiellement orientée vers les besoins des autres. Constamment elle cherche à faire plaisir, à semer le bonheur. Face à tous, son mari en particulier, elle déploie un grand dévouement.

De son côté, pour assurer de meilleures conditions sociales à sa famille, l'homme intensifie ses efforts pour prendre toujours plus d'expérience et de compétence professionnelle. Il acquiert de l'assurance, de la confiance en soi.

Si son travail exige de grands efforts physiques, il revient au foyer souvent très fatigué. Si, au contraire, son travail sollicite des relations sociales abondantes, on le verra moins à la maison. Il retire une grande valorisation de son rôle de pourvoyeur. Et c'est avec pleine confiance au dévouement de sa compagne qu'il lui délègue les responsabilités de l'éducation des enfants et parfois de la gestion du budget.

Dans son rôle de support de la famille, l'école vient renforcer ces images sociales. A l'intérieur du matériel scolaire tous les stéréotypes féminins et masculins continuent de propager des rôles de mère dévouée à ses enfants et à son mari et de père préoccupé par son travail.

Les cours de préparation au mariage seraient le lieu privilégié pour démystifier le mariage, le titre le mentionne bien, d'ailleurs; mais ils arrivent trop tard, l'extase de l'amour empêchant une réflexion valable sur les réalités de la vie à deux.

Bien que les mentalités tendent à changer beaucoup dans la période évolutive actuelle, nous considérons qu'un bon nombre de personnes ont atteint l'âge où ces images sont profondément ancrées dans leur subconscient et la nouvelle génération n'est pas à l'abri de ces mêmes stéréotypes.

LES MILLE ET UNE NUITS

Il en est de la sexualité comme du reste: le chemin vers la maturité est long et pénible. Les messages enregistrés depuis notre enfance sont négatifs et pleins de tabous. Par contre, les messages provenant de nos amis, des films et de la littérature sont bien différents. A croire que l'amour ne se vit qu'en dehors du mariage.

La réalité nous montre une toute autre image, il est difficile de bien se situer. Quand nos réactions sont différentes des starlettes de cinéma, on est persuadé d'être frigide. Ou encore si elles sont meilleures que celles dont maman nous a peut-être parlé, on se croit obsédé.

L'éducation sexuelle des filles, en était une de femme passive, celle qui attend que son homme la fasse jouir. Tandis que les garçons apprenaient à prendre l'initiative. Pour la femme, la sexualité ne se séparait pas de l'amour tandis que pour l'homme, les deux ne vont pas nécessairement de paire. C'est un besoin à combler.

Il y a aussi le manque de communication à ce sujet. Cela entraîne un grave problème au niveau du couple: on ne sait jamais comment l'aborder sans blesser l'autre.

Personne n'explique honnêtement ce qu'il en est, c'est-à-dire qu'en sexualité, comme ailleurs, les choses ne se tranchent pas au couteau. Nos réactions sont influencées par un certain nombre de facteurs et chaque personne se doit de vivre sa sexualité comme elle la sent à l'intérieur d'elle-même et non comme dans un livre.

LE REVEIL DE LA PRINCESSE

Il est facile de déduire des textes précédents que l'harmonie du couple devrait reposer sur une meilleure connaissance de soi.

Trop souvent on s'aventure dans une vie à deux, sans même avoir amorcé sa vie personnelle. On a à peine le temps de se connaître et on voudrait connaître une autre personne. On n'a même pas appris à s'aimer, à accepter ses forces et ses faiblesses. On évolue donc sans trop comprendre ce qui se passe à l'intérieur de soi et on évite le plus possible la confrontation de soi-même. Le meilleur exutoire est d'essayer de compenser ou encore d'attendre une personne qui comprendra et réglera nos problèmes, sans que nous ayons à faire d'efforts. Naturellement, cette personne attendra la même chose de nous. Nous n'avons jamais développé d'habileté pour aller chercher les solutions à l'intérieur de chacun de nous, alors on cherche ailleurs. Le mari est peut-être la solution, c'est grâce à lui qu'on aura un statut social respectable et c'est lui qui nous permettra de nous découvrir. Il sera le catalyseur de notre réalisation. (C'est ce que Colette Dawling nomme le complexe de Cendrillon). De son côté, l'homme recherche la perle rare, celle qui préparera de bons petits plats, qui tiendra la maison bien propre et qui le dorlotera après sa dure journée de travail, une seconde maman quoi!

LA VIE, C'EST PAS UN CONTE DE FÉE

On s'en va les yeux fermés là où il fait noir: on n'a ni une bonne connaissance de soi, ni une image juste du mariage. Mais cela ne semble pas vraiment nécessaire, le mariage étant une institution immuable, on y adhère sans trop se poser de questions. On a des enfants pour la même raison. On travaille à la maison ou à l'extérieur de la même façon. On embarque dans le système établi en s'oubliant complètement.

Pourtant, selon le seuil de tolérance de chacun, vient un temps où l'insatisfaction se précise. L'accumulation des biens matériels n'est plus un critère suffisant de bonheur, on prend conscience que la réalité est toute autre qu'un conte de fée.

Qu'arrive-t-il le jour où on se rend compte que notre douce moitié ne remplit pas le mandat qu'on lui avait confié? Il n'est nullement question ici du contrat de mariage mais des attentes de chacun dans leur relation de couple. Certains se réajustent. D'autres continuent à endurer mais en compensant ailleurs. D'autres se séparent en demeurant dans la même maison: combien de couples font chambre à part depuis longtemps, et non seulement parce que le mari ronfle?

D'autres enfin, décident de rompre et c'est l'éclatement du couple avec tous les bouleversements que cela entraîne.

LE MATIN DE LA SOLITUDE

L'éclatement du couple entraîne une série de ruptures: rupture de nos habitudes, de nos espoirs, de nos projets.

L'éclatement du couple, c'est l'éclatement d'un projet de vie à deux que l'on doit repenser en un projet de vie seul. C'est ce qui fait si mal et c'est d'ailleurs le premier problème identifié par la majorité des chefs de famille uniques: l'isolement, la solitude.

Mais ce problème se vit différemment pour les hommes et pour les femmes. Nous regarderons à tour de rôle comment chacun est touché par ce bouleversement.

La femme

Le chemin de croix nouvelle vague

Elle est seule pour s'encourager et se dire qu'elle va s'en sortir, qu'elle est capable. Elle est seule pour subir les contrecoups du divorce, de l'abandon. Elle est seule pour affronter le labyrinthe de la Justice, pour subir les humiliations en cour, le mépris autour. Elle est seule pour voir au budget, au pain quotidien, aux réparations de la maison. Elle est la seule à qui les enfants peuvent poser des questions et la seule à donner des réponses. Elle est bien sûr, la seule à recevoir les blâmes. Elle ne peut plus se fier sur l'autre: même fatiguée, elle doit continuer. Les moments libres sont de plus en plus rares car il n'y a personne pour prendre la relève. Elle est donc confinée à la maison: si elle a des sous pour une gardienne, eh bien! elle "abandonne" ses enfants! La détente et le repos pour elle-même, connaît pas! Il n'y a que le soir pour se coucher, et encore... seule.

La femme seule, après une séparation, perd ses amies qui sont en couple. Ou bien parce que la conversation se fait mal à trois: il manque toujours le membre de l'autre sexe, ou bien parce qu'elle est considérée comme un élément perturbateur, pouvant entraîner la femme du couple dans une mauvaise voie. Ou encore, elle sera tout simplement une provocatrice pour les autres femmes puisqu'elle est main-

tenant en manque affectif.

Cet isolement social et affectif entraîne parfois chez la divorcée de l'incapacité sociale. En effet, ne se sentant plus tout à fait à sa place nulle part, elle se replie sur elle-même assez longtemps pour ne plus savoir comment inter-agir ensuite socialement. Ce qui s'ensuivra, bien souvent, c'est la tendance à envahir toute personne qui aura une écoute active ou qui lui démontrera un certain intérêt. Ce lien de dépendance devra faire place à une prise en main d'elle-même; elle devra réapprendre le dosage dans l'amitié.

Tout ça, et j'en passe, la femme parente unique le vit seule intérieurement. Cette solitude entraîne certaines d'entre elles au désespoir et même au suicide. Il y a d'ailleurs un plus haut taux de suicide chez les divorcées, séparées que chez les veuves ou mères-célibataires, ces dernières n'ayant pas à vivre le rejet, l'échec qui mènent infailliblement à la mésestime de soi et à la perte d'une raison de vivre.

LE CUL DE SAC...

On l'a déjà dit, la femme devient une menace pour les hommes parce qu'elle peut entraîner leur femme vers un militantisme féministe acharné, mais aussi pour une autre femme parce qu'elle peut tenter son mari.

Mais en dehors de ces préjugés, qu'arrive-t-il vraiment de la vie sexuelle et affective d'une divorcée?

Elle perd son partenaire sexuel en même temps qu'un support affectif. Et cette situation de perte fait habituellement partie d'un contexte de drames et d'émotions, de luttes et de tensions. Alors il est normal que la femme se réfugie chez ses consœurs. Celles-ci l'accueillent d'ailleurs avec chaleur et lui apportent le support affectif si nécessaire à l'équilibre mental. Lorsque toutes ces émotions ont été digérées, la femme pourra de nouveau être disponible sexuellement à un éventuel prétendant.

Mais les choses ne sont pas réglées pour autant!

Elle devra dès lors composer avec tous les interdits religieux, éducationnels, les principes de vie qu'elle a intégrés. Pour elle, vivre une sexualité valorisante et contrôlée représente toute une série de tabous à abolir et une marge de convictions à acquérir. Elle est devenue très méfiante même si l'idée de refaire sa vie l'effleure dans ses crises de solitude. Sa peur d'être exploitée la cristallise dans une attitude d'indépendance farouche. Elle n'est plus prête

à souffrir, à se donner sans retour.

La peur de retomber dans le même piège, le même pattern qu'avant. Ou la difficulté de juxtaposer sa réalité en tant que femme avec sa réalité en tant que mère. Ou encore, les exigences sévères, les critères bien arrêtés que l'on impose maintenant au futur partenaire. Le "package deal" que l'on a à offrir peut faire peur à plusieurs: aimer une femme avec enfants, c'est toute une aventure pour un homme.

Il y a toujours la possibilité de s'offrir une vie sexuelle à temps partiel c'est-à-dire lorsque les enfants vont chez leur père ou en vacances. Mais là, c'est sur planification et non sur impulsion.

Mais c'est aussi la constatation qu'une sécurité affective est bien difficile à obtenir pour une femme parente unique. La seule consolation affective que l'on a, c'est que les "chums" passent, mais que les enfants restent; car même s'ils sont quelquefois une surcharge, nos enfants n'en restent pas moins une sécurité affective stable.

LE TROUSSEAU DE CLES

Le plus grand secret pour réussir à se sortir de cette période si noire, c'est la prise en charge de soi-même par soi-même. Il n'y a pas d'autre porte à ouvrir que celle de l'autonomie. Et, bien sûr, la première porte sera celle de l'autonomie financière. Mais toutes n'en ont pas la clé.

Toutes ces femmes qui n'ont d'autres choix que d'avoir recours à ce cadeau que leur offre la société, L'Assistance sociale, à cause de l'inexistence d'une pension alimentaire ou d'une inhabilité à retourner sur le marché du travail. Toutes ces femmes qui ont le sentiment d'avoir tout perdu en perdant leur mari: et leur stabilité économique et leur stabilité affective. Tout ce qu'elles recueillent lors de la grande rupture, c'est la perte de leur projet de vie et de leur identité et le gain de l'appauvrissement et de l'insécurité!!!

Certaines ont dû laisser maison, chalet, voiture, standing social, pour se retrouver au bas de la pyramide socio-économique.

Le prix de l'autonomie pour celles-là est chèrement payé.

LE GRAND TOURNOI

Toutes ces parentes uniques qui deviennent bénéficiaires de l'Aide sociale pourront aussi bénéficier de toute la honte et de toute la différence que cette aide leur apporte. L'Assistance sociale isole les familles, leur fait sentir leur différence: on n'y gagne que le non-respect, la honte, la frustration, une tare pour le présent et l'avenir. Devenir dépendante de l'Etat, c'est commencer à jouer au ping-pong avec les gouvernements: la bénéficiaire étant la balle bien sûr!

Une fois entrée dans l'engrenage des Services sociaux, il est très difficile d'en sortir. Il y a tous ces projets d'aide et de relance. Ils portent tous un nom différent: formation pré-emploi, nouvelle femme, cours techniques payés par le fédéral, les projets spéciaux du MAS ou d'Ottawa, Chantier-Québec, etc., etc... On embarque sur un projet provincial (ping) et le BS fournit l'allocation manquante s'il y a lieu. On débarque du projet pour tomber sur le chômage fédéral (pong). Si on a trop perçu d'allocation, on nous envoie une lettre comme quoi on a été trop généreux: 1 adulte 2 enfants en 1983 = \$555.00/mois approximativement. Quelle générosité! Puis on change de projet et de palier gouvernemental encore une fois pour X semaines, toujours en attendant de revenir au BS.

"J'avais un emploi à temps partiel déclaré au Bien-Etre social. Un an après avoir quitté cet emploi, je reçois une lettre de Bien-Etre me disant qu'on me coupait un mois d'Aide sociale parce que j'avais trop gagné.

Par la suite, je suis allée m'expliquer au bureau, on m'a comprise et je n'ai pas été coupée. J'ai continué à percevoir de l'Aide sociale mais le mois suivant, on m'a envoyé une formule à remplir afin que je prenne entente avec eux. J'ai toujours refusé de signer cette formule, car ayant pris des informations auprès d'organismes du milieu, on m'assurait qu'on n'avait pas le droit de me couper.

Ayant fait mon rapport d'impôt en temps voulu, lorsque le chèque arriva, on avait gardé à la source le montant qu'on me réclamait. Cette expérience a été vécue à 2 intervalles. A-t-on le droit de couper ainsi les revenus à la source, surtout pour une personne ayant déjà un faible revenu?"

Marlène, Lac St-Jean.

Cette description ne parle pas des gardiennes qu'il a fallu payer, des vêtements, des lunches, du transport, frais inhérents au travail. Tous ces frais déduits, la constatation est simple et plusieurs femmes la font: vaut mieux rester chez soi avec ses enfants et les éduquer, que travailler pour être aussi pauvre et voir ses petits éduqués par d'autres. Ce tableau ne parle pas non plus des heures et des énergies passées (tout en payant des gardiennes) en file d'attente interminable, d'un bureau à un autre, pour toutes sortes de formulaires ou d'erreurs administratives sur l'un ou l'autre de ces projets ou subventions ou allocations.

Ce qu'on ne dit pas non plus c'est cette invitation à l'illégalité qui est faite aux femmes en les maintenant dans leur pauvreté. La capacité de travail de la femme chef de famille se perd en calculs chevronnés, en formulaires à remplir et en

revenus clandestins. Et ces derniers sont nécessaires pour boucler le budget et non pour des vacances! Tous ces trucs que les chefs de familles uniques trouvent pour s'en sortir: gardiennage d'enfants, chambreurs, couture, ménage, etc... Que de ressources humaines gaspillées, que de talents et d'énergies pouvant servir à la collectivité si seulement on prenait le temps d'étudier de nouvelles mesures sociales et économiques mieux adaptées aux réalités d'aujourd'hui.

L'ASPIRATION VERS LES LIGUES MAJEURES

Une autre solution s'offre aux femmes chefs de famille qui essaient de s'affranchir du joug de l'Aide sociale. C'est le retour aux études. Est-ce une panacée? Détrompez-vous, car il y a là aussi des embûches. Si vous êtes déjà prestataire d'Aide sociale eh bien, vous n'y avez plus droit. Vous vous réferez maintenant aux Prêts-Bourses. Là on soustrait le minime montant de pension alimentaire que vous recevez, les allocations familiales, les allocations de BS reçues en cours d'année, bref, vous êtes éligible à un prêt maximum et à une bourse minimum qui vous laissent toujours aussi pauvre. Et de plus vous vous êtes endettées!

L'été, il faut travailler car même une mère de jeunes enfants doit faire sa part pour sa subsistance. Alors, on paie des gardiennes tout l'été, on ne voit plus ses enfants, on ne prend pas de vacances et on recommence en septembre. Les études, c'est la solution, oui, mais pour les santés de fer et les morales à toute épreuve!

Monique, divorcée, a la garde de ses deux adolescents.

"Elle vit de l'aide sociale, n'a pas de pension alimentaire et n'a pas d'emploi.

Elle décide de retourner aux études afin d'améliorer ses conditions de vie.

Elle choisit de suivre un cours en administration. C'est un travail qui l'intéresse et assez rémunérateur pour lui permettre de vivre convenablement. Après plusieurs démarches, elle est acceptée à l'Université et au Prêts-Bourses.

Son revenu pour 1982

Janvier, prêt	\$1,255.00
Mars, bourses	2,000.00
Janvier, février: aide sociale	1,000.00
Septembre, prêt	1,520.00
Décembre, bourses	1,900.00
TOTAL:	\$7,675.00

Dépenses dues à ses études

Livres	250.00
Inscription	522.00
Transport, autobus	250.00
TOTAL:	\$1,022.00

Pour vivre avec ses enfants, il lui
reste: \$6,653.00

En demeurant assitée sociale, elle aurait reçu \$6,972.00 plus les médicaments, frais dentaires et lunettes payées et n'aurait rien à rembourser.

Après 18 ans en foyer, l'adaptation aux études, le travail en équipe, l'intégration au groupe, c'est pas facile. Les travaux de sessions demandent du temps, les enfants sont souvent seuls à la maison parce que plusieurs cours sont donnés le soir et le samedi.

Monique a les nerfs à terre surtout quand elle songe qu'elle s'est endettée de \$3,000.00, qu'elle n'est pas certaine de trouver un emploi, mais elle ne veut absolument pas retourner à l'Aide sociale.

Monique a fait un bon bout de chemin,
mais a-t-elle amélioré son sort ou
seulement sauvé de l'argent au Mi-
nistère des affaires sociales?"

Monique, Rouyn-Noranda.

TOUJOURS PERDANTE

L'insuffisance de revenus et la non-autonomie financière sont les principales causes de la plupart des problèmes des femmes chefs de famille. Si ses revenus étaient assurés, bien des problèmes seraient réglés au départ et le reste suivrait bien plus facilement.

Si la chef de famille avait le choix entre rester avec ses jeunes enfants et aller travailler quand ils sont plus vieux, mais non, pour avoir le minimum vital à mettre dans le frigidaire, elle doit, ou vivre sous le seuil de la pauvreté en décidant de ne pas faire perdre à ses enfants le parent qui reste, ou n'être plus disponible à ses enfants en travaillant pour leur donner un peu plus de confort. Le choix n'est pas très invitant: c'est le genre perdante de toute façon. Qu'est-ce qui est mieux pour nos enfants: une mère stressée par le manque d'argent et tout ce que cela implique, ou une mère qui n'est plus là, remplacée par une télé couleur, si elle a pu le leur payer?

Ces demoiselles qui se sont mariées à 20-22 ans, qui ont laissé leurs études ou leur travail, quelquefois même un profil de carrière qui s'amorçait, qui ont eu des enfants, les ont élevés toujours en cumulant toutes les tâches et tous les rôles, sont maintenant des femmes qui se retrouvent devant rien.

Pendant que leur jeune époux pourvoyait à tous les besoins de sa jeune famille, pendant qu'il se dessinait un avenir professionnel enviable, accumulait les régimes de retraite et fonds de pension pour son avenir, équilibrait son standing social,

se recyclait si besoin était, sa femme le soutenait moralement, faisait fructifier son argent et élevait bien ses enfants.

Elle doit maintenant réagir seule; elle n'a ni instruction, ni diplôme ou bien il est dépassé, pas de fonds de pension, pas d'assurance, elle repart à zéro, avec en plus le produit du mariage, c'est-à-dire les enfants qui eux, seront plus ou moins assumés par l'ex-conjoint, selon son gré ou son humeur.

Ces femmes chefs de famille, assistées-sociales, étudiantes, travailleuses sous-payées, comme soignent-elles leur santé mentale? Où prennent-elles des heures de détente? La société leur donne-t-elle un certain support? Où sont les garderies pré-scolaires et en milieu scolaire, les camps d'été, les lois revisées, l'obligation alimentaire envers les enfants, les politiques de logement, l'ouverture d'esprit et enfin, l'acceptation de cet état de fait qu'est la famille monoparentale?

L'accession à l'autonomie est pour quelques-unes une révélation, mais bien d'autres trouvent ce chemin bien ardu à parcourir. Et elles n'y parviendront pas sans aide. La capacité d'un retour au travail pour ces femmes est proportionnelle au soutien qu'elles reçoivent matériellement, financièrement et moralement.

MERE UN JOUR... MERE TOUJOURS...

Nous avons brossé un tableau impressionniste des pièges qui guettent la chef de famille en tant que femme d'abord. Mais son rôle de mère est aussi durement mis à l'épreuve.

Toute la culpabilité ressentie face à l'éclatement de la structure nucléaire. Si la demande de séparation vient d'elle, elle en porte la faute; si elle a subi le divorce, c'est qu'elle n'était pas à la hauteur avant, elle n'a pas su garder son mari.

Le conflit de rôles auxquels elle doit faire face est pour quelques-unes paniquant. Elle doit du jour au lendemain jouer les deux rôles à la fois. Suppléer au rôle du père absent et affirmer son rôle de mère. Il est difficile pour une même personne de bien remplir les tâches et fonctions qui normalement échoient aux deux. Pour la mère, aller travailler à l'extérieur entrera en conflit avec les soins aux enfants et son rôle de ménagère. A son travail, ses responsabilités de mère unique sans relève peuvent nuire très souvent.

Sa vie en tant qu'individu sera souvent escamotée par la surcharge continuelle des enfants. Comment scinder deux rôles, comment faire une juste part à notre intimité, à notre vie sociale propre, à nos intérêts personnels, la femme n'est pas qu'une mère. Et si très tôt, la parente unique sait se réserver du temps à elle, sans culpabilité, elle aura trouvé le gage de la réussite. Savoir s'aimer, s'écouter, se choyer, ce n'est pas léser ses enfants.

En plus de la situation conflictuelle des rôles, il y a l'accroissement de ces rôles. Dans le foyer où un parent a quitté, le parent restant doit maintenant devenir le pourvoyeur et pour ce faire, il risque de quitter le foyer quotidiennement. Les enfants subissent donc la perte du deuxième parent par non-disponibilité. La femme, en l'occurrence, devra remplacer son premier rôle de mère par un premier rôle de pourvoyeuse matérielle.

En pleine situation de crise, les enfants d'un foyer qui éclate perdent sur toute la ligne.

USEE A LA CORDE

Vivre la monoparentalité mène à l'épuisement, on ne le dira jamais assez. Pour être "super" sur toute la ligne, la femme doit déployer des efforts d'organisation d'horaires inimaginables: laver et repasser le linge à 7h00 le matin ou passer l'aspirateur, réveiller les enfants pour l'école à 7h30, faire les boîtes à lunch et le déjeuner de ceux-ci, les presser à s'habiller et les reconduire à l'école. Entretemps, elle a déjeuné debout ou pas du tout, s'est habillée et maquillée entre deux brassées et a sorti du congélateur le menu du souper. Puis elle part au travail ou aux études, levée depuis déjà au moins trois heures et est rendue à son quatrième café. Pendant l'heure du dîner, elle va chez le nettoyeur chercher l'imperméable de la plus jeune ou chez le cordonnier pour ses souliers, à moins que ce ne soit chez le quincaillier pour quelques bricoles à la maison. Sautons par-dessus l'heure du souper, les devoirs et les bains et nous retrouvons notre mère à une réunion du comité de parents à 19h30 ou à une réunion politique, syndicale, de garderie, etc... Et que dire de toutes les tâches dites spécifiquement masculines: les vidanges, la voiture, les réparations de maison, les téléphones aux assureurs et encore!

La superfemme doit malgré cela garder la tête froide en tout temps pour prendre les bonnes décisions aux bons moments.

LA JUSTE REPARTITION DES TACHES!

Habituellement, lors d'une séparation, les enfants demeurent avec la mère et le père obtient des "droits de sorties" à toutes les deux semaines.

Donc la mère doit prendre soin des enfants vingt-quatre heures par jour et ce, treize (13) jours sur quinze (15), donc 312 heures à elle seule. Le père lui, occupe ses enfants 48 heures en deux semaines. Il vient chercher les petits avec leur petite valise de linge propre et il doit les surveiller deux jours et peut-être deux nuits; il risque donc de se lever la nuit, s'il a de jeunes enfants, deux ou trois fois pendant son mandat. S'il est très malchanceux, un des enfants sera malade et il passera une nuit blanche. Puis il ramène ses petits avec la même petite valise de linge sale que maman lavera.

Qu'a-t-elle fait maman pendant ce long week-end de congé? Elle a mis à jour tous les petits retards accumulés pendant deux semaines parce qu'elle ne réussit pas à tout faire même en se levant à 6h00 et en se couchant à minuit.

Face à ces fins de semaine de répit tant attendues, les mères vivent beaucoup d'insécurité. Nous ne devons pas taire ici le nombre élevé de femmes chefs de famille qui n'ont elles, jamais de répit, parce qu'elles sont veuves ou célibataires ou que l'ex-conjoint a déserté pour toujours. Donc, ces chanceuses qui ont droit à 48 heures toutes les 312 heures, ne sont jamais tout à fait sûres tant que les enfants ne sont pas partis. Car le conjoint qui a la garde n'a toujours que le petit bout du bâton, devinez qui a l'autre bout? Il est très facile de dire: "Ce week-end-ci j'ai une sortie samedi soir, alors je ne peux venir chercher les enfants".

Et voilà toute sa planification à elle pour sa fin de semaine qui tombe.

Et pour toutes celles dont l'ex-conjoint a des problèmes d'alcoolisme et qui vient chercher les enfants en boisson. Quel dilemme doit vivre cette mère, déchirée entre deux jours de congé, de répit et la culpabilité de laisser ses enfants partir avec un père irresponsable.

LA MERE... FEMME... AMOUREUSE

Un conflit intérieur que plusieurs mères seules ont à vivre, c'est le droit à la vie personnelle. Comment dissocier son rôle de mère de celui de femme. Jusqu'à quel point peut-elle imposer à ses enfants, et plus ils vieillissent plus c'est difficile, un autre homme dans leurs vies, dans leur maison où ils s'étaient reconstitué un quotidien à eux.

Si le père est absent complètement, c'est peut-être plus facile, car le nouvel arrivant aura un certain rôle à remplir. Il ne prend la place de personne, il prend tout simplement une place. Il peut répondre aux besoins d'identification des enfants ainsi que donner un équilibre nouveau à la famille. Il y avait une place de libre, il l'a prise et il peut construire avec les enfants de sa partenaire.

Mais quand le parent manquant est tout de même présent, quand le père remplit relativement bien son rôle de père même en demeurant dans un autre lieu, le nouveau conjoint n'aura un rôle à jouer qu'avec sa copine, qui est en plus mère d'enfants envers qui il n'a lui, aucun rôle à jouer. Il n'a aucune assise précise pour solidifier sa présence, et bien souvent, les enfants lui permettent difficilement de s'enraciner.

On doit dire que l'amour naissant de ce nouveau couple devra être bien alimenté car la construction d'une vie nouvelle dans un monde de nouvelles valeurs, est un défi de taille pour ceux qui aiment à les relever.

L'homme

L'autre côté de la médaille

La subtilité de la réalité quotidienne du père parent unique peut-elle se comparer à celle de la mère parente unique? Ces nouveaux pères seuls vivent-ils les mêmes surcharges psychologiques et économiques à l'intérieur de leur foyer parental?

Nous croyons que la société étant ce qu'elle est, il y a là aussi un monde d'injustices dont personne n'est responsable, si ce n'est chacun de nous individuellement, reflet de nos mentalités et de notre éducation.

Il n'y a pas à investiguer longtemps pour mettre le doigt sur les énormes différences entre le vécu de l'homme-mère et le vécu de la femme-père.

Lorsque ce couple a décidé de fonder une famille, le rôle de chacun était bien délimité. Monsieur fait vivre sa famille pendant que Madame tient maison et élève les enfants. L'homme continue donc à garantir son avenir par une permanence au travail, un fonds de pension, des vacances, un équilibre économique stable. Lors d'une séparation, s'il a la garde de ses enfants, la période d'adaptation sera soutenue par une assurance socio-économique. Il ne part pas de rien pour assurer une subsistance à ses enfants. Il n'a pas à subir tous les effets de

l'insuffisance de revenu et toutes les angoisses de repartir à zéro c'est-à-dire sans emploi, sans études, sans diplôme, sans avenir.

Ces hommes qui se retrouvent mères, auront d'emblée un plus grand support auprès des enfants: support éducationnel et affectif. Dans cette époque de changement de valeurs et d'évolution de mentalité, il est beaucoup plus valorisant pour un mari de se retrouver parent unique que pour la femme.

C'est le signe qu'il prend ses responsabilités, qu'il est ouvert, moderne. On sera même porté à le prendre en pitié ou à tout le moins à lui démontrer une sympathie menant très souvent à un soutien concret auprès des enfants.

Pourrions-nous faire la même constatation envers les femmes parentes uniques?

Il arrive aussi que ces pères trouvent assez vite une nouvelle compagne qui s'installera à la maison et prendra en charge les tâches normalement dévolues à la mère. Si ce n'est pas une nouvelle mère, ce sera alors la grand-mère ou tout simplement une bonne. Il ne faut pas oublier que l'homme a un emploi stable et qu'il peut donc pallier au rôle manquant par cet avantage financier. La paternité aura été de courte durée, car la nouvelle femme se verra déléguer toutes les fonctions de la mère et le père reprendra sa place de père traditionnel.

Quant aux femmes seules, il est beaucoup plus rare qu'un homme prenne en charge toute la maisonnée d'un autre. Elles se voient confinées aux responsabilités entières du père absent.

Comment se fait-il que les hommes refusent si souvent les difficultés inhérentes aux conflits de rôle d'unique responsable des enfants?

N'y-a-t-il pas lieu de repenser à une nouvelle paternité à enseigner, à généraliser?

Si les hommes étaient familiarisés plus tôt aux jeunes enfants, à leur éducation aux tâches domestiques, ce monde nouveau de la monoparentalité ne leur paraîtrait pas si paniquant.

Il faudrait redire aussi les carences sociales qui touchent autant les hommes-mères que les femmes-pères. S'il existait un support en garderie par exemple, sûrement plus de pères accepteraient de prendre la charge des enfants ou de vivre la coparentalité.

"Normand, âgé de 48 ans, est membre de notre association depuis 5 ans, divorcé depuis 6 ans.

Il exerce un bon métier depuis l'âge de 15 ans ce qui lui confère une expérience de travail de 33 ans. Sa fierté, c'est de n'avoir jamais manqué d'ouvrage même s'il a dû changer souvent de patron à cause de faillites où il travaillait.

Marié à 29 ans, il a maintenant un fils de 19 ans et une fille de 12 ans qui habitent avec lui. Pendant ses 15 années de mariage, il a travaillé très fort pour acheter une maison, une auto, des caprices et pour se payer des bonnes vacances à l'occasion. Au début, son épouse gérait les finances jusqu'à

ce que les dépenses et les dettes trop élevées en vêtements et autres, forcent Normand à reprendre l'administration du foyer et à annuler toutes les cartes de crédit.

La tension monte dans le foyer. Normand travaille souvent 12 à 13 heures par jour. Lisette sort beaucoup pour s'occuper, se désennuyer.

La guerre est déclarée lorsque Lisette annonce qu'elle part avec un autre qui a le temps de s'occuper d'elle. A ce moment, elle consomme beaucoup de drogues et cet argument aidant, Normand obtient dans son divorce, la garde de sa fille alors âgée de 5 ans. Son fils âgé de 13 ans décide de partir avec sa mère. L'enquête psycho-sociale portant sur la moralité douteuse de Lisette ne parvient pas à donner gain de cause à Normand.

Normand se retrouve épuisé, bouleversé, à demi-fou. Son patron lui accorde un mois de congé pour se ressaisir. Son médecin lui prescrit des somnifères et il avoue avoir dormi pendant 2 semaines pour essayer de récupérer ou d'oublier.

Sa mère alors âgée de 70 ans, mais encore très solide, habite avec lui depuis quelque temps, Elle prépare les repas et prend soin de la petite qui ne va pas à l'école.

Il retourne au travail mais sa vie n'a plus de sens. Pourquoi se tuer au travail pour accumuler des biens et ne pouvoir le partager avec qui on aime. Les fins de semaine, il sort beaucoup pour se désennuyer, prendre un petit coup. Quand il ne peut rentrer, parce que retenu par une compagnie aimable, il appelle et constate que sa mère est là et veille à la sécurité de la petite.

Son fils revient 6 mois plus tard. Cela exige une réadaptation terrible. D'abord, il faut pardonner et être tolérant face à un fils envahisseur. Souvent une dizaine d'amis de son fils viennent pour fumer du pot, écouter de la musique ou prendre une bière.

Normand se sent dépassé. Il ne sait plus que faire de ses enfants et laisse tout faire. La grand-mère ne pouvant faire respecter l'ordre dans la maison ni supporter tant d'étrangers et de vacarme, part.

Normand se sent à nouveau débordé, désorganisé. Il n'est pas maître chez lui et entretenir ces jeunes lui coûte une fortune. Il vend sa maison et se choisit un très petit appartement dans le but de mettre un frein à ces attroupements et réduire ses dépenses. Il se cherche aussi une compagne plus stable et commence à croire qu'il a droit de refaire sa vie. Des enfants, c'est bien ingrat. Dans sa générosité il aspire à une compagne qui lui rendra son amour. Il aimerait refaire sa vie, mais mêler deux familles, ce n'est pas facile et trouver une femme sans enfant de son âge, c'est encore plus difficile".

Normand, Québec.

Les hommes ne sont pas tous de ceux qui abandonnent au départ: plusieurs abandonnent en cours de route, déroutés, désorientés par la nouveauté du rôle à jouer. Le moule dans lequel ils trempaient depuis leur enfance ne les préparait pas du tout, pas plus les femmes d'ailleurs, à mettre le pied dans l'univers de l'autre.

LE MIROIR DE LA SOLITUDE

Pour les hommes qui se retrouvent seuls après plusieurs années de vie à deux, de vie en famille, c'est l'adaptation à la solitude et l'apprentissage d'une nouvelle quotidienneté qui deviennent leur cheval de bataille. Il n'est pas drôle pour une femme de vivre l'isolement dans une maison pleine d'enfants, il n'est pas plus drôle pour un homme de vivre l'isolement dans une maison vide. Il n'est plus dans le même lieu physique. Il n'a plus ce foyer-refuge qui était sa responsabilité première et sa raison de vivre.

Souvent cette période d'après séparation pour l'homme en est une de réflexion intense: seul dans une maison vide, c'est seul face à un miroir que les réponses sautent aux yeux. Par exemple, cet homme d'une association de Québec qui a vécu une dépression après son divorce:

"La culpabilité engendrée suite à une prise de conscience de son manque de responsabilité face à sa femme et à ses enfants pendant de nombreuses années, l'a bien affecté. Il se reprochait sans cesse ses nombreuses aventures et ne pouvait plus réparer le mal fait à son entourage".

On retrouve ordinairement deux types de réactions différentes chez les hommes séparés, mais tous les deux dictés par l'agressivité éprouvée face à la femme.

Il y aura celui qui tentera de séduire toutes et chacune pour se prouver qu'il est

encore un homme. Parfois il veut se venger contre une fidélité qu'il s'était imposée mais qui a été déçue. Il ne veut plus s'attacher. Il veut s'amuser des femmes. On retrouve souvent ce même comportement chez les femmes dans les quelques mois qui suivent une séparation.

Il y aura l'autre qui dénoncera, menacera, accusera des pires calamités toutes femmes se trouvant sur son chemin. Il redoute la solitude mais s'acharne à prouver que ce sont encore les hommes qui sont les plus forts et qui mènent.

En général, ils souffrent plus de l'absence de la femme que vice-versa. Ils s'accommodent mal d'une vie solitaire. Dès qu'ils se reprennent en main et qu'ils éliminent cette agressivité qui les ronge, une compagne plus stable est souhaitée. S'ils ont leurs enfants avec eux, la recherche se fait alors intempestive.

Du côté des couples amis, leur présence est bien perçue, comme une personne à consoler ou comme compagnie agréable et souhaitée. C'est rarement menaçant pour leur compagnon masculin.

Bref, le vécu masculin n'est ni plus difficile ni plus facile que celui des femmes. Les cheminements sont tout simplement différents. Le degré d'épanouissement de chacun sera relatif à sa capacité d'intériorisation, à la force du désir de se prendre en main, au courage déployé pour réagir de manière à transformer ses propres mentalités pour être bien dans sa peau d'homme ou de femme, de père ou de mère. Se connaître, c'est la clé du succès!

L'enfant

Entre l'écorce et l'arbre

Et les enfants, que deviennent-ils dans ce psycho-drame? Les enfants divorcent aussi, lit-on dans certaines brochures. Comme c'est vrai! Mais ce qui est pire dans leur cas, c'est qu'ils n'ont pas, la plupart du temps, de motifs de divorce. Ils subissent, dans tous les cas, la perte d'un parent qu'ils aiment, malgré ses défauts ou ses lacunes.

L'incompréhension de la situation et le départ physique de l'un des parents créent un bouleversement émotif grave chez l'enfant. Sa sécurité émotive est fortement ébranlée. L'univers stable dans lequel il évoluait s'est déchiré brusquement; un trou noir s'est fixé près de lui, menaçant de tout capter sur son passage.

Qui peut lui aider à définir ses fantasmes, à verbaliser son angoisse? Le parent avec qui il demeure ne semble plus aussi disponible, réagit d'une façon bizarre, a des sautes d'humeur, rit et pleure tour à tour. Centré sur ses propres émotions, peut-il être vraiment à l'écoute de cet enfant qui identifie à peine les causes de son désarroi?

Un des seuls moyens qu'il connaît pour s'extérioriser... c'est le tumulte, l'opposition forcenée; il est "tannant", agressif parfois et on dirait qu'il s'acharne sur le parent gardien, comme pour lui faire payer ce bouleversement inattendu.

Et c'est le début d'un cercle vicieux. Le parent, déjà surchargé d'émotions, ne peut encaisser ces conflits additionnels et n'est certes pas en position de raisonner calmement la source de ce comportement. Il s'ensuit donc très souvent une période troublée où les relations parent-enfants sont au paroxysme de l'intolérance.

Le temps, heureusement, joue pour eux comme pour nous. L'acceptation de l'état de fait sera accélérée selon les circonstances; l'aide d'un adulte compréhensif (psychologue, professeur ou autres), la constatation qu'il n'est pas en cause puisque les deux parents continuent de l'aimer, même d'une façon autre et de loin, la stabilisation émotive du parent avec qui il vit et l'assurance maintes fois testée que ce parent restera présent quoi qu'il advienne. Tous ces facteurs réduiront la panique et permettront à l'enfant de se recréer un univers différent certes, mais sécurisant.

Il lui reste maintenant à apprivoiser cet univers nouveau et à apprendre de nouveaux modes de relations avec ses proches. Au lieu de les voir évoluer dans le même décor, il les verra tour à tour dans des lieux distincts. Nous croyons que s'il a vraiment sa place chez chacun, une chambre, un coin, quelques jouets, l'enfant ne sera pas trop désorienté.

Ce qui peut lui compliquer la vie, un peu, beaucoup, ou sérieusement, c'est de voir prendre sa place par d'autres enfants qui habitent avec un de ses parents, que ces enfants soient d'une autre famille ou issus du nouveau couple. Il faut beaucoup de doigté dans cette circonstance pour que cet enfant ne vive pas de rejet.

Il faut déplorer aussi le fait que parfois les enfants deviennent monnaie d'échange entre les ex-conjoints exacerbés. S'agit-il de punir le père qui retarde de payer la pension alimentaire, ou la mère qui aurait eu des excès de langage, on se sert des droits de visite ou de sortie des enfants pour régler ses comptes. C'est le moyen le plus à notre portée pour libérer nos frustrations, mais quelle image cette attitude grave-t-elle dans le subconscient de l'enfant? De la même façon, l'agressivité verbale qui dénigre l'un des parents devant les enfants risque-t-elle de ternir et de fausser longtemps la relation entre ce jeune et cet adulte, alors qu'il ne s'agissait souvent que d'un mouvement de colère. Il est vrai qu'en période émotive, la logique et le rationnel sont au point mort et que ce comportement doit être interprété comme un cri de souffrance, un appel au secours. C'est en ce sens que nous croyons qu'une aide extérieure, au moment du divorce, amenuiserait cet esprit de vengeance.

LE REFUS DE VOIR LE PARENT ABSENT

Dans certaines circonstances, dont celle mentionnée plus bas, l'enfant se bute et refuse les sorties avec l'autre parent. Et si on n'y met pas beaucoup de compréhension et d'amour, les tensions que cela engendre sont très fortes. Il peut en découler que le père n'ait plus envie de payer pour un enfant qu'il ne voit plus, et la mère voit s'envoler son 48 heures de détente.

"Après 20 mois de séparation, Monsieur se décide à voir les enfants (ce qu'il n'a pas fait auparavant). Jugement de la cour. Les enfants peuvent voir leur père à tous les 15 jours. Situation difficile, car le plus jeune, qui avait 1½ an au départ de Monsieur, ne reconnaît pas son père. Traumatisme très grand chez l'enfant. Il doit quitter sa mère qu'il voit tous les jours et partir avec un inconnu (pour l'enfant) et avec une autre madame (la concubine de Monsieur) qu'il ne connaît pas du tout. Et l'autre enfant de 5 ans, qui voit pleurer son frère, ne veut pas partir lui non plus. Les enfants pleurent, font des crises, mais la mère n'a pas le droit de parler, elle ne peut pas empêcher les enfants de voir leur père même si les enfants ne le désirent pas".

Anonyme, Shawinigan.

Que faut-il faire? Les solutions sont fort différentes suivant les individus et bien sûr l'âge de l'enfant. Là, comme dans toute cette période de crise engendrée par le divorce ou la séparation, il n'y a pas de modèle à imiter ou de chemin facile à suivre. A chacun d'innover plus ou moins heureusement.

LE CHANTAGE EMOTIF

De la même façon, surtout chez les adolescents, cette relation partagée deviendra une occasion de chantage pour l'enfant. Comme il est facile de dresser les parents l'un contre l'autre, de réclamer des privilèges indus en brandissant la menace du départ de chez l'un pour s'installer chez l'autre, les enfants deviennent vite experts à ce jeu! Là aussi, le parent est seul face à sa décision: sa limite de tolérance est souvent la seule balise qu'il connaisse.

Il faudrait aussi parler de l'intolérance d'un second conjoint par rapport à cet enfant qu'il n'a pas élevé et qui traîne des habitudes qui lui déplaisent; parler aussi de cet enfant qui très tôt sait se débrouiller seul, trop peu de services existant pour l'encadrer tandis que ses deux parents travaillent; du désir quasi constant qu'il conserve d'une réconciliation entre ses parents biologiques; des préjugés qui le suivent s'il a le malheur de déroger aux règles établies, etc.

Il faut retenir, croyons-nous, quelques vérités simples:

- Les enfants ont besoin de se sentir uniques pour quelqu'un;
- Ils ont besoin d'une présence aimante mais aussi "encadrante" dans leur vie quotidienne;
- Ils ont besoin d'un milieu de vie qui les met en contact avec d'autres adultes signifiants pour eux;
- Ils ont besoin d'être aimés et acceptés tels qu'ils sont;
- Ils ont besoin pour apprendre à évoluer vers la vie adulte de se connaître, et pour ce faire, d'avoir la chance de vivre certaines expériences de croissance dans un milieu sécuritaire.

Ces facteurs sont certes plus difficiles à équilibrer dans une famille à un parent, étant donné l'accroissement des rôles dont nous avons parlé plus haut, mais c'est fort possible et réalisable. Nous pensons encore une fois que si la société était mieux organisée pour supporter le parent unique dans sa tâche, il y aurait moins d'accrochage et le parent seul ne se sentirait pas aussi démuné.

A travers toutes les pistes de solutions à envisager (garderie, garde en milieu scolaire, milieux de vie pour l'enfant, aide à la maison), il en est une qui nous semble particulièrement importante et qui découle du fait que nous sommes et que nous nous voulons des familles à part entière. Il s'agit de la responsabilité parentale.

Nous ne vivons pas la mort de la famille, mais la mutation de la famille. Lorsqu'un couple se défait, il n'entraîne pas la dissolution de la famille, mais sa modification. Comme on l'a vu, à part les cas de veuvage, le conjoint n'est pas disparu, mais a simplement changé de place dans la structure de la famille traditionnelle.

Donc il faut réaliser que des liens subsistent toujours vis-à-vis de l'enfant. Des parents qui ont fait le projet commun de mettre des enfants au monde ne devraient pas considérer ce projet comme brisé, mais simplement modifié. Toutefois, il leur faudra apprendre de nouveaux modes de relations entre eux et avec les enfants. Cependant, ce nouvel apprentissage ne vient pas instinctivement, nous n'avons encore aucun modèle pour calquer notre comportement. Aussi la tentation est souvent forte pour quelques-uns de régler le problème en mettant un point final à toute relation avec leurs enfants, et de recommencer une vie neuve. Nous croyons personnellement

que les enfants sont les grands perdants dans ce cas (et peut-être bien les parents eux-mêmes) et qu'il existe peut-être de bien meilleures façons de s'accomoder de la nouvelle situation.

Nous savons aussi bien sûr que, dans le tumulte des émotions bouleversées, il n'est pas facile de regarder froidement la situation et de prendre sagement les meilleures décisions.

C'est pourquoi nous nous attarderons, dans les pages suivantes, à examiner ce qui nous apparaît de toute première nécessité: la co-parentalité ou la responsabilité parentale à long terme. Entre ces deux termes, existe une nuance juridique.

La responsabilité parentale, c'est le fait de rester et d'agir en tant que parents, même séparés, avec tout ce que cela comporte tant au niveau matériel que psychologique. C'est ce qu'en terme juridique, on appelle garde conjointe. Ceci implique, par exemple, qu'en plus de la garde partagée, toute décision importante au sujet de l'enfant ne pourra être prise unilatéralement par un des conjoints, mais devra découler d'un consensus entre les deux parents.

La coparentalité, elle, n'exige pas une aussi grande implication. Un seul conjoint peut avoir la garde légale, c'est-à-dire être le seul à prendre des décisions concernant l'enfant, mais les deux parents voudront se partager la garde physique.

La nuance n'en est une que de loi, car on entend indifféremment parler dans un sens commun de garde partagée, garde conjointe, coparentalité, responsabilité à

long terme, etc. L'important c'est que l'essentiel y soit: se sentir responsable de ceux qu'on a mis au monde et ne pas les faire divorcer eux aussi.

Le partage de la garde peut se présenter selon différentes variables: les enfants alternent chez chacun des parents selon des temps fixes bien définis ou selon les disponibilités de tous et chacun. Bref, il n'y a pas de modèle, il n'y a que de l'amour et tout est à inventer là aussi!

Le passage à la coparentalité se fait dans certains cas de façon naturelle, comme allant de soi. C'est que déjà, bien avant la rupture, les conjoints avaient développé un modèle de parentalité partagé.

Pour d'autres, ce sera une crise d'identité parentale survenue au moment du divorce qui les poussera à jouer ces rôles nouveaux, mais ils devront se heurter à bien des résistances car cette situation nouvelle les met dans des rôles parentaux non traditionnels.

Cette transition va de pair avec un changement dans la façon de se vivre comme père, mère, enfants par rapport aux modèles traditionnels. Changement progressif aussi dans la relation entre les ex-conjoints; une relation où la méfiance fait place peu à peu à la confiance, où le respect de l'autre et son acceptation tel qu'il est est possible, où la collaboration remplace l'esprit de compétition. Il y aura de la place pour l'implication et la participation de tous.

Ne l'oublions pas, ce n'est qu'une nouvelle structure!

Malheureusement, dans encore beaucoup trop de cas, la coparentalité ne sera vraiment pas possible, un des parents refusant cette nouvelle approche pour quelle que raison que ce soit. De là encore une fois la nécessité d'un support social adéquat pour tous ces parents qui restent seuls avec leurs enfants, par choix ou par obligation.

En somme, la coparentalité se déroule à travers une série de tentatives de modèles qui amènent la transition à une autre série de tentatives jusqu'à ce qu'un modèle soit satisfaisant. Alors on se stabilise, on s'arrête à ce choix jusqu'au prochain changement des enfants vieillissant ou d'un nouveau partenaire; un mode de vie change et voilà qu'on doit réaménager le tout. On modifie la formule tout en gardant la souplesse nécessaire à la garde partagée.

La coparentalité est un phénomène nouveau qui fait suite à la réalité des familles monoparentales: si le divorce est souvent une remise en question des relations hommes-femmes dans le couple, la coparentalité serait-elle une remise en question des rôles parentaux? Les générations actuelles sont des générations cobayes qui, dans leurs tâtonnements, vont guider les générations futures vers de nouvelles formes de parentalité. C'est ainsi que la coparentalité pourrait être une alternative à la monoparentalité.

LE SOLEIL BRILLE ENCORE

Une fois traversé ce long tunnel de ré-adaptation et de ré-ajustement, que trouve-t-on?

Presque toujours, un homme nouveau, une femme nouvelle, quelqu'un qui a appris à vivre de ses propres ressources, quelqu'un qui a appris à apprivoiser ses propres préjugés et ceux des autres, quelqu'un de libre, sans concession.

L'ADULTE EN NOUS

Chez les femmes, l'autonomie financière est récupérée... autonomie bien mince... qui s'appelle souvent pauvreté, mais autonomie tout de même. C'est son argent à elle qu'elle dépense comme bon lui semble, qu'il y en ait beaucoup ou peu. Et c'est si nouveau pour les femmes que quelques-unes expriment le sentiment d'être riches... malgré l'indigence.

L'autonomie personnelle s'articule autour de la découverte de son potentiel de ressources intimes: "je ne savais pas que j'étais intelligente, capable de mener cette tâche à bien, de m'exprimer en public, de prendre en main mes transactions bancaires!" Oui, capable de s'assumer entièrement en acceptant ses limites. Une femme, pas une sur-femme. "Moi, l'auto, je n'y comprends rien, je m'en remets au garagiste". Savoir ordonner sa vie, faire ce que l'on peut - demander de l'aide là où on n'est pas habile. Aller chercher les ressources qui nous manquent, une à une, par pièce détachée, et ne plus se fier qu'à une seule personne pour combler tous les vides.

L'autonomie affective se vit sur le même modèle. Après la désillusion de "l'amour... toujours" qui est profondément ancrée dans chacune de nous, c'est l'apprentissage du réseau social. Le "projet de vie", élaboré dès la formation du couple initial et dont la perte a été douloureuse, est remplacé par un réseau élargi d'affectivité.

"J'ai vécu deux divorces avec tout le stress que cela comporte. J'ai essayé avec les années de développer une philosophie de vie positive et je me suis entourée de nombreux amis. Je me permets d'exprimer mes émotions et mes sentiments et mes amis m'acceptent ainsi. Cela m'a permis d'éviter une dépression".

Québec.

L'amitié reprend de sa noblesse ainsi que la solidarité entre femmes: précieux sont ceux et celles qui nous entourent et qui ont partagé nos moments de désarroi. Il est aussi possible d'apprendre à "aimer sans tomber en amour" d'après la belle expression du document "Les Chanceuses".

En tant qu'hommes, il leur faut apprendre à se détacher du modèle maternel, de la femme plus mère qu'épouse; rechercher une compagne d'égale à égale. Une compagne qui a une vie bien à elle, qui connaît ses richesses et avec qui il fait bon partager des intérêts communs.

L'autonomie domestique, c'est ne pas mourir de faim parce que personne n'est là pour faire le repas. C'est s'initier à la joie de recevoir ses amis et ses enfants sous son toit, de faire mijoter de bons plats pour se rendre responsable du bonheur de l'autre pendant quelques heures. Avoir le goût de se créer un décor à son image et à sa ressemblance.

En tant que parent, redécouvrir ses enfants. Ne pas en faire le centre de notre univers, mais leur consacrer une présence attentive et active lorsqu'ils sont avec nous. Les enfants, nous semble-t-il, peuvent y gagner d'avoir deux parents séparés, en profitant de la personnalité propre à chacun et dont ils s'imprègnent pleinement pendant quelques heures, quelques jours mensuellement... si leur rôle est pris au sérieux. Etre un seul éducateur à la fois, ne pas voir remis en question à chaque fois ses interventions, ses décisions. Ne pas craindre constamment d'être jugé.

Bref, s'appartenir, se redécouvrir soi-même et réinventer ses rapports avec les autres.

Vers les nouvelles familles

Ceux qui aujourd'hui ont atteint cette maturité et cette nouvelle sérénité l'ont fait à la force de leurs bras, dans une société traditionnelle où les lumières étaient rares pour éclairer le nouveau sentier.

C'est le pourquoi de ce document: la route s'élargit, de plus en plus de monde y passe. Nous voulons y ajouter notre propre éclairage afin de permettre à ceux qui s'y engagent de ne pas subir les mêmes angoisses, les mêmes tâtonnements, les mêmes égarements.

Deux grands lampadaires sont à l'entrée de notre route:

- . L'autonomie financière des femmes
- . La nouvelle paternité des hommes

Si nous parvenons à cimenter ces deux pôles, l'essentiel, nous semble-t-il, est trouvé.

L'AUTONOMIE FINANCIERE DES FEMMES

Pour une femme qui se retrouve seule, nous l'avons vu tout au long du texte, la difficulté majeure est sa dépendance financière. Son rôle premier étant l'éducation des enfants, elle a pris cette tâche au sérieux et y a subordonné ses autres potentialités. Avec le résultat que l'on sait.

Le couple se défait, la famille se disloque et voici Marie fort en peine. Que pourrait-on imaginer pour qu'elle se trouve moins démunie?

Dans un très long terme, il va falloir convaincre les jeunes filles de s'assumer financièrement tout au long de leur vie, tel que les garçons l'ont toujours su.

Mais que pourrait-on faire MAINTENANT, alors que ce n'est pas du tout le cas et qu'on a maintenant dans la tête des femmes que leur rôle était à la maison avec les enfants? Et qu'elles ont passé de la dépendance du père, à la dépendance du mari, à celle de l'ex-mari ou des prestations de l'Etat?

Il faudrait reconnaître POUR MAINTENANT la difficulté qu'éprouvent ces femmes à retourner sur le marché du travail, n'ayant presque aucune connaissance des habiletés à acquérir, ni la reconnaissance de leurs acquis, ni la confiance qu'il faut pour échanger leurs talents contre un salaire décent. Reconnaître la difficulté encore plus grande de recyclage, de formation ou de retour aux études.

Faut-il accepter que ces femmes non préparées au travail paient à elles seules le prix des nouvelles valeurs sociales qu'on appelle liberté, épanouissement et droit au bonheur? Faut-il les considérer comme une génération perdue... et tant pis?

Ou ne peut-on envisager, dans cette période transitoire, des moyens généreux et humains pour leur aider à vivre ces nouvelles valeurs que TOUTE la société a choisi de vivre?

Peut-on espérer, dans les cas où un retour au travail s'avère possible:

... QUE le juge considère de faire verser à la femme une pension alimentaire pour les quelques années nécessaires à une formation adéquate...;

... QUE les prestations sociales pour les femmes chefs de famille ne cessent pas, s'il y a retour aux études, malgré le prêt-bourse nécessaire pour les frais supplémentaires;

... QUE de véritables programmes de formation préparatoire à l'emploi soient maintenus où ils existent et mis en place dans toutes les régions où ils sont inexistants, et que ces programmes puissent vivre sans continuellement devoir faire la preuve de leur nécessité et de leur efficacité...

... QUE la société dans son ensemble, via ses gouvernants, s'inquiète de "prendre en charge" dès la séparation du couple, la survie financière décente de

la femme non autonome financièrement, soit en percevant pour elle la pension alimentaire, soit en offrant une formation réelle pour le retour au travail, tout en maintenant des prestations décentes, soit enfin en versant des allocations plus généreuses aux femmes dont la preuve sera faite qu'elles ne peuvent s'insérer dans ces rouages économiques, à cause de leur âge ou d'une incapacité réelle?

Il nous semble important de mettre l'accent ici sur une TRANSITION plus lente d'un mode de vie à l'autre. Dans bien des cas, du jour au lendemain, la vie des personnes est bouleversée par un choc émotif très violent à la suite d'une séparation. Celui-ci a un effet paralysant dans l'immédiat, de telle façon que des décisions importantes de réorganisation devraient être remises à plus tard. Il n'est pas opportun, à ce moment-là de la vie, de décider de son orientation future; il faut d'abord laisser le calme se réinstaller.

Il convient de même de penser aux enfants qui voient eux aussi leur vie bouleversée. Et si de plus la mère qui en a la garde décide un prompt retour sur le marché du travail, cet enfant perd du coup deux parents. Dans ce grand bouleversement pour tout le monde, il ne faut pas considérer que c'est un luxe de prendre du temps.

LE NOUVEAU ROLE PATERNEL DE L'HOMME

Ce deuxième pôle est un écueil sérieux à l'acceptation sereine de la séparation du couple. Nous avons constaté comment, trop souvent, la société stéréotypée de laquelle nous émergeons, a coupé le père d'une relation réelle avec ses enfants. Avec la conséquence assez monstrueuse que lorsque le couple se brise, on a l'illusion aujourd'hui que la famille est également brisée. Les hommes, maladroits eux aussi dans leur nouveau rôle, ou bien quelquefois "achètent" les enfants, ou bien les abandonnent à la mère et ne les revoient plus.

Ceci dit sans jeter la pierre, car dans bien des cas les femmes renforcent ces attitudes par leur comportement possessif, ou bien le réseau social ne fait pas de place aux pères audacieux qui voudraient jouer leur rôle de façon plus adéquate... sans compter la deuxième partenaire qui voudrait un homme tout neuf, sans passé...

Reste que le constat actuel est celui-ci: beaucoup d'enfants sans pères et de pères sans enfants!

Ne pourrait-on imaginer, et ici nous rejoignons le problème de la mère au travail, que des services de garde soient suffisamment adéquats pour permettre au père d'avoir ses enfants avec lui régulièrement ou occasionnellement?

Est-ce utopique de croire que les deux parents séparés s'installent dans le même environnement afin de permettre aux enfants un aller et retour facile d'une maison à l'autre, sans changer de garderie ou d'école?

Est-ce réaliste de penser que le père redonne à ses enfants la place qui leur revient? Qu'il ne cherche pas à créer avec sa nouvelle compagne un nouveau climat "familial" où l'enfant doit s'insérer coûte que coûte et qui n'est qu'une ancienne valeur servie à la moderne? Peut-on espérer que les pères conservent quelquefois des liens individuels avec leurs enfants, en dehors du contexte nouveau de sa relation à lui avec une autre femme?

Et pour intégrer ces modèles nouveaux, peut-on espérer:

QUE... l'éducation aux adultes se penche sur tout ce projet familial et offre des ressources pour le mieux vivre de ces nouvelles familles...;

QUE... les écoles jouent mieux leur rôle de "milieu de vie" des enfants et ne les abandonnent pas à 15h30 alors que tant de parents n'ont pas fini leur journée de travail...;

QUE... les pouponnières et les garderies soient suffisamment nombreuses pour permettre à tous les chefs de famille seuls de ne pas s'isoler du reste de la société...;

QUE... les jeunes garçons s'initient tôt à leur futur rôle de père en s'intégrant dans les "milieux de vie scolaires" comme responsables d'enfants plus jeunes...;

QUE... la responsabilité parentale demeure un fait acquis malgré les heurts de la vie de couple...

Faut-il redire que les enfants n'ont pas à payer pour les difficultés de la vie adulte et qu'ils ont le droit d'avoir un père et une mère vraiment présents à eux?

DE L'HUILE DANS LA MECANIQUE DU DIVORCE

Avant de clore ce chapitre sur les moyens facilitant l'intégration aux nouveaux rôles familiaux, nous ne pouvons pas ne pas jeter un regard critique sur l'appareil judiciaire qui est habituellement la porte d'entrée dans cette voie nouvelle.

Nous confirmons ici que la séparation ou le divorce, tels que connus présentement, avec leur notion de faute et leur langage accusateur, sont des sources additionnelles de conflits et aggravent des situations déjà fortement tendues.

Il est urgent que le tribunal de la famille voit le jour et que les conflits familiaux se règlent... en famille. Qu'on ne se lance plus des procédures par la tête, mais qu'un conciliateur, non émotionnellement impliqué, nous aide à percevoir nos droits et nos responsabilités dans le plus grand intérêt de tous. Que les couples décident, dans le plus grand calme possible, et avec tout l'éclairage possible, des meilleurs choix pour chacun des membres de cette famille souffrante.

On ne sait pas assez qu'avant d'arriver à la libération d'une union mal assortie, il faut défaire un à un le tissu de cette vie de couple. Et plus le doigté sera léger, moins longtemps les cicatrices dureront. Ce n'est pas à coups de hache qu'on sabre dans une vie.

Et pour ceux qui ont peur qu'en humanisant le divorce, il y ait plus de divorcés, pouvez-vous déduire aussi qu'en humanisant le contexte où s'effectuent les opérations chirurgicales, il y aura plus d'opérés? Simplement, le traumatisme est moins grand et la blessure guérit mieux.

CONCLUSION

De plusieurs cas individuels de familles monoparentales nous provenant de toutes les régions du Québec, nous avons fait jaillir un témoignage qui ne peut être raconté de façon traditionnelle et purement objective.

On ne peut nier qu'au Québec le phénomène de monoparentalité est un fait, d'où apparaît un nouveau style de vie et ce témoignage devient un manifeste qui découle de la difficulté de la vie quotidienne des femmes surtout, qui restent, bien souvent jeunes, avec la garde d'enfants. Ce manifeste démontre une nécessité de nouvelles structures sociales afin que les femmes parents uniques ne soient pas les seules à payer la note de ce changement. Les femmes parlent au nom des enfants, jeunes et moins jeunes, au nom des femmes ayant des enfants âgés dans la vingtaine, par exemple, au nom des femmes qui vivent la monoparentalité depuis plusieurs années (qui sont âgées de 45 ans et plus) et enfin, vision de femmes également pour ce qui concerne la monoparentalité des hommes. Nous ne pouvions retenir les réalités souvent bien différentes de tout ce monde. Nous avons plutôt retenu ce que vit et désire une jeune femme monoparentale ayant la garde d'enfants en bas âge.

Il nous a fallu, autant que possible, faire ressortir quelques points majeurs de ces expériences de vie. Ainsi, victimes des stéréotypes enseignés par les parents et appris à l'école, les filles et garçons croient à l'indissolubilité du mariage et "embarquent" dans le moule de la société, en ayant bien appris leurs rôles respectifs: l'homme pourvoyeur et la femme responsable de la maison et des enfants.

Lesquels enfants viendront par ailleurs combler un manque de communication entre les parents, manque qui transpire également au niveau sexuel. Face à ce manque de communication, certains couples se réajustent à la réalité, d'autres en arrivent à un éclatement.

L'éclatement du couple avec enfants est porteur de plusieurs ruptures. Ruptures des espoirs, des projets et surtout des habitudes. Quotidienneté lourde à assumer pour celles qui restent seules avec enfants. Ce manifeste est un cri, un vibrant témoignage de la difficulté d'être, de vivre le quotidien lorsque l'éclatement et ses ruptures font surgir principalement le problème de la solitude. Ce problème de la solitude se vit différemment pour les hommes et pour les femmes.

Nous pouvons en parler beaucoup plus en termes de pertes que de gains. Pertes multiples en ce qui concerne la femme seule. Sentant l'abandon et l'injustice, elle subira les pertes de la maison, de ses amies en couple, de l'estime de soi et quelquefois même perte de raison de vivre. Elle deviendra aussi pour les autres un élément perturbateur, un élément de provocation. Ces pertes mènent à une conséquence subtile: elle sentira son inhabilité sociale et aura tendance à envahir toute personne qui lui témoignera de l'amitié. Pour d'autres, ce sera le désespoir et le suicide. Pertes également de son partenaire sexuel et affectif, de son identité, de son projet de vie. Conséquemment, elle y gagnera l'appauvrissement et l'insécurité, la honte, l'isolement, le non-respect, la frustration. La dépendance de l'Etat est de plus synonyme de perte de beaucoup de temps et mène à l'illégalité pour survivre.

Le premier élément de solution sera la prise en charge d'elle-même par elle-même. Elle envisagera peut-être un retour aux études, malgré toutes les déductions financières, pertes d'énergie et de temps

qui s'ensuivent.

La constatation de la non-autonomie financière et de l'insuffisance de revenus comme principale cause de la plupart de ses problèmes s'imposera à elle.

De plus, son rôle de mère traditionnelle est remis en question. Elle se butera à un conflit de rôles: pourvoyeuse et ménagère se marient difficilement. Le concept de juste répartition des tâches est aussi remis en question, quand le père n'est responsable des enfants que quarante-huit (48) heures par deux (2) semaines! Elle y gagne l'épuisement. Enfin, elle vivra également un conflit intérieur lorsqu'elle quittera son rôle de mère-pourvoyeuse pour songer à celui de femme amoureuse. Sa vie personnelle est fragile et sujette à toutes sortes de contraintes pour ne pas bouleverser le nouveau quotidien gagné de peines et de misères avec les enfants.

La société offrira un plus grand support éducationnel et affectif à l'homme parent unique. Il sera valorisé d'avoir les enfants à sa charge. La principale perte pour lui sera celle de sa femme. Mais vu sa situation sociale et financière plus privilégiée, reflet et répétition de rôle de pourvoyeur appris dès l'enfance, l'homme parent unique pourra facilement compenser cette perte par une amie, sa mère ou une bonne. Ainsi il pourra récupérer des forces et connaître que très rarement l'épuisement. Habitué aux bruits à l'intérieur du foyer-refuge, il pourra, supporté par ses amis, s'adapter à la solitude et à sa nouvelle vie quotidienne. L'agressivité qu'il ressent l'amènera à deux sortes de réactions touchant la femme: toutes les séduire pour se prouver qu'il est encore un homme ou encore les accuser.

Enfin, l'enfant est le plus grand perdant. Si la personne qui reste avec l'enfant retourne sur le marché du travail, il perd du coup la présence des parents qu'il aimait. En outre, il se voit dans l'obligation de divorcer lui aussi et cela, sans motif. L'incompréhension s'installe et il devra s'adapter à une nouvelle vie.

Il est quand même possible de considérer quelques gains à travers ce bouleversement. Capables maintenant de s'assumer par leur autonomie financière (même si elles dépendent de l'Etat) et leur autonomie personnelle (découvrant leur potentiel de ressources intimes), par leur autonomie affective (découvrant que l'amitié est riche et qu'il est possible d'aimer sans "tomber en amour", les femmes réclament, dans ce manifeste:

- l'autonomie financière des femmes
- la nouvelle paternité

En ce qui concerne le premier point, soit l'autonomie financière des femmes, plusieurs solutions sont envisagées: une réforme de la fiscalité et de l'ensemble des politiques sociales, une politique familiale qui tiendrait compte de la famille monoparentale, une réforme du régime de pensions et l'amélioration du service de perception de pensions alimentaires, etc.

En ce qui concerne le deuxième point, soit la nouvelle paternité, qu'en est-il? Vu le constat qu'il existe trop d'enfants sans père et de pères sans enfant, les femmes espèrent de nouveaux modèles de paternité, à l'intérieur desquels les hommes seraient plus en mesure de s'impliquer dans un rôle actif de parent. Ces nouveaux modèles permettraient aux pères de développer leur vie émotive face à leurs enfants au lieu de ne représenter que l'autorité.

Plusieurs moyens sont suggérés par les femmes tels le désir que le père demeure à proximité pour faciliter à l'enfant l'accès au père ou des services de garde adéquats pour permettre aux pères d'avoir avec eux régulièrement ou plus souvent les enfants.

Les femmes considèrent que l'école peut aider l'homme à intégrer les modèles nouveaux qu'elles proposent. Il faudrait, par exemple, que l'éducation aux adultes étudie ce nouveau projet familial et que l'école initie les jeunes garçons aux nouveaux stéréotypes.

.....

Nous pouvons maintenant penser que le fait d'avoir vécu toutes ces pertes et le fait d'avoir pris conscience des quelques gains qu'occasionne ce bouleversement, nous amène à un second niveau de conscience. C'est là que nous proposerons quelques pistes de réflexions pour pouvoir enfin sortir du "pattern" traditionnel qui ne se décrit qu'en termes de pertes et de gains. Ces quelques gains nommés précédemment nous incitent à une remise en question nouvelle. Une recherche pour innover dans notre vie. Ainsi, nous soulevons les questions suivantes.

Les stéréotypes dont nous avons parlé ne sont-ils pas précisément des modèles rigides et anonymes à partir desquels sont reproduits de façon automatique, des images et des comportements? Les membres (femmes, hommes, enfants) d'une collectivité n'apprennent-ils pas les modèles de leur société, les intériorisant et n'en font-ils pas leur règle de vie personnelle?

La famille à parent unique n'est-elle pas devenue "normale" de par son nombre toujours croissant, de par le changement de valeurs qui se vit actuellement chez les jeunes et les moins jeunes et ne devrions-nous pas considérer que ceux et celles qui la pensent encore "marginale" font plutôt appel à un jugement de valeurs - c'est bien ou c'est mal - ou à une tradition plutôt qu'à une normalité basée sur le nombre??

N'est-il pas temps d'affirmer que nous sommes pour certains et certaines, malgré nous, pour d'autres par choix, un autre modèle de la famille au Québec, avec toutes les difficultés et les changements que cela apporte?

Les changements de rôles ou la juste répartition des tâches ne peuvent-ils plus s'appliquer quand la nouvelle famille proposée ne réside plus dans le même lieu!?

Ne nous faudrait-il pas de l'imagination et de l'audace pour nous proposer comme étant la base d'une nouvelle recherche pour insérer l'individu dans la société, d'une façon différente, avec de nouveaux modèles?

La prise de conscience et tout ce cheminement individuel doivent tendre à une prise de conscience collective et les institutions, malgré elles, ne devront-elles pas changer pour digérer ces changements?

Les familles "normales" ne sont-elles pas dorénavant de plusieurs genres, par exemple bi-parentales et co-parentales, et ne proposent-elles pas maintenant plusieurs modèles de mères, de pères et d'enfants, donnant ainsi lieu à une société différente et plus ouverte sur l'apprentissage des rôles de ceux et celles qui sont

insérés en son sein?

Enfin, pour terminer, sur le plan politique, ne devrait-on pas considérer ce nouveau modèle de famille co-parentale et établir une politique basée beaucoup plus sur l'individuel que sur le familial traditionnel?
